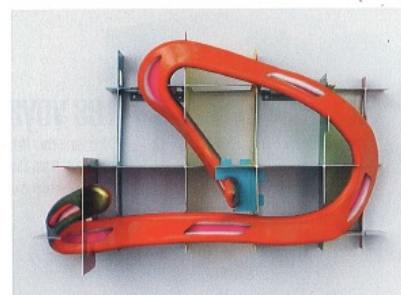




ART GALERIE

FRANK STELLA
Ceysson & Bénétière,
du 11 mai au 24 juin.
ceyssonbenetiere.com



L'œuvre en l'air, Mural peint, 127 x 200,7 x 91,4 cm, 2017

Stella Star

L'immense Frank Stella revient à Paris pour une exposition de ses œuvres récentes chez Ceysson & Bénétière. Rare !

PAR MAUD DE LA FORTERIE

STÉPHANE BORDARIER, PEINTURES RARES, PEINTURES RÉCENTES
Galerie ETC, jusqu'au 12 juin.
galerie-etc.com

Chez Stéphane Bordarier, c'est la couleur qui détermine la forme. « Quand la couleur est à sa richesse, la forme est à sa plénitude », dit l'artiste. Uniquement guidé par la couleur, son geste met au défi la forme dont les renflements et les débords se perdent bien souvent dans le hors-champ du tableau. Ce que Catherine Millet décrit ainsi dans le texte qui accompagne l'exposition : « il m'était apparu que l'artiste avait lancé dans l'espace conventionnel de la toile une masse colorée qui y cherchait sa place, palpitait, cognait un bord, l'autre bord, s'étalait, débordait, se rétractait, comme un organe battant dans sa cage trop étroite ». D'une simplicité minimale, les ocres, les violets sombres et les bleus lagon de Stéphane Bordarier n'en sont pas moins infiniment sensibles, ses formes ovoïdes et ses taches aux bords incertains réussissant à obséder notre rétine. L'exposition met en dialogue peintures anciennes dites « rare » et peintures récentes, à l'image d'un chemin initiatique, également révélé par ses écrits dans l'ouvrage *La couleur réfléchie* (L'Atelier contemporain).

JULIE CHAIZEMARTIN

Né en 1936, Frank Stella n'est plus à présenter tant son nom fait figure de synecdoque à un art minimal au vocable résolument abstrait. Ses peintures à bandes tout comme ses *shaped canvases* – œuvres où le motif qui occupe l'entière surface de la toile est déterminé par le contour extérieur du tableau – ont en effet marqué de leur sceau durable l'art américain des années 1960. Dans les années 1970, ses premières constructions baroques s'affirment dans la troisième dimension, laquelle prend appui sur un subtil jeu d'illusions que seul peut offrir l'art consommé d'un maître de l'abstraction. Perdue dans le luxe d'une palette qui, si elle évolue parfois vers des couleurs vives, n'est jamais agressive, la complexité formelle de ces compositions semble contredire, si ce n'est trahir, un art minimal aux atours ascétiques. Peintures et sculptures font en effet part d'un espace en expansion, jouant alors d'une tension dialectique entre le pictural et le spatial où la couleur paraît s'affranchir de la planéité pour se matérialiser dans toute sa physicalité : avec elle, c'est bien une présence plastique qui s'offre à la vue.

Désormais âgé de 87 ans, l'artiste n'a rien perdu de son inventivité, et ses dernières œuvres, tout droit sorties de son atelier new-yorkais, témoignent de cette intense créativité dont le renouvellement incessant s'ancre pleinement dans le présent. Loin d'avoir épuisé les ressources d'une démarche tout expérimentale, ses

pièces tridimensionnelles s'épanouissent dans des reliefs aux angles multiples et variés, instruisant autant la courbe que la plus sobre des orthogonalités. Stella manie des matériaux – élasto-plastique, métal peint, acier – dont les singulières qualités s'épanchent dans des formes tranchantes mais aussi doucement incurvées, l'artiste faisant alors fi des partitions étanches traditionnellement opposées. Au gré d'un déploiement spatial savamment articulé, ces sculptures comme aériennes se dégagent de la lourde pesanteur pour proclamer toute une légèreté qui, dans la lignée des expériences constructivistes, semble aspirer à une nature cinétique où se conjugueraient le modulateur et le combinatoire. Apposées au mur, elles procèdent par assemblages et paraissent ainsi flotter, animées d'un souffle apparent qui les relie à l'imaginaire grouillant, pleinement vivant. De fait, elles autorisent le déploiement d'une vie serpentine saisie dans le mouvement, les courbes et les entrelacements faisant alors surgir un univers tourbillonnant. Le froid et le métallique se mêlent ainsi à l'organique et font signe vers une scène maritime, soit un monde pisciforme. Non loin, au sol, prend place une sculpture en inox peinte et colorée laquelle s'apparenterait à une combinaison d'étoiles savamment orchestrée dont les arêtes sagittales pointent dans toutes les directions : pour Stella, l'immensité et le stellaire demeurent l'unique horizon.